

Qafzeh, histoire des découvertes

Bernard Vandermeersch



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bcrfj/226>
ISSN : 2075-5287

Éditeur

Centre de recherche français à Jérusalem

Édition imprimée

Date de publication : 30 novembre 2007
Pagination : 8-19

Référence électronique

Bernard Vandermeersch, « Qafzeh, histoire des découvertes », *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem* [En ligne], 18 | 2007, mis en ligne le 09 mars 2009, Consulté le 18 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/bcrfj/226>

Qafzeh, histoire des découvertes

Bernard VANDERMEERSCH

Laboratoire d'Anthropologie des populations du Passé,
Université Bordeaux 1

Le Mont Qafzeh ou Mont du Précipice (*Har Kedumin* en hébreu, *Jabal al-Qafza* en arabe) culmine à 392 m, à environ 2,5 km au sud de la ville ancienne de Nazareth. La grotte qui porte son nom¹ s'ouvre dans son flanc sud-ouest à 220 m d'altitude et à 7 m au-dessus du talweg du Wadi el Hadj ou Wadi du Pèlerin. Ce *wadi* est un petit torrent intermittent né au pied de la ville et qui aboutit à la plaine d'Esdreton. La grotte s'ouvre à environ 200 m de son débouché sur la plaine. Jusqu'à récemment on y accédait par un chemin creusé dans le flanc droit du Wadi et peu praticable aux véhicules. Une route a maintenant été aménagée. Lorsque nous avons commencé les fouilles, en 1965, le vallon était totalement vide, mais l'extension rapide de la ville de Nazareth a fait que sa partie amont est maintenant incluse dans la zone urbaine qui s'étend rapidement en direction de la grotte.

La grotte fut occupée depuis le Paléolithique moyen jusqu'à la période byzantine durant laquelle fut édifié un lieu de culte. Elle fut ensuite abandonnée et servit de refuge aux bergers et à leurs troupeaux. Peu à peu les sédiments provenant des pentes de la montagne en obstruèrent presque complètement l'entrée.

¹ Dans les publications anciennes, le nom de la grotte est souvent écrit Kafzeh. Il s'agit là d'une transcription allemande « libre » du terme arabe. En effet, les premières notes sur le gisement furent publiées par un Allemand, R. Koepfel (1935 a et b), sans l'assentiment de R. Neuville, alors responsable des fouilles.

Mais la tradition de descendre le *wadi* pour se rendre à la grotte s'est maintenue et il semble bien que des prêtres de Nazareth recueillirent des silex taillés devant l'entrée de la grotte et les montrèrent à René Neuville, alors consul de France à Jérusalem, grand amateur de préhistoire et qui s'était déjà illustré, dès 1928 par la fouille d'Oum-Qatafa et, en 1931-1932, par celles de l'abri d'Erq El-Ahmar, dans le désert de Judée.

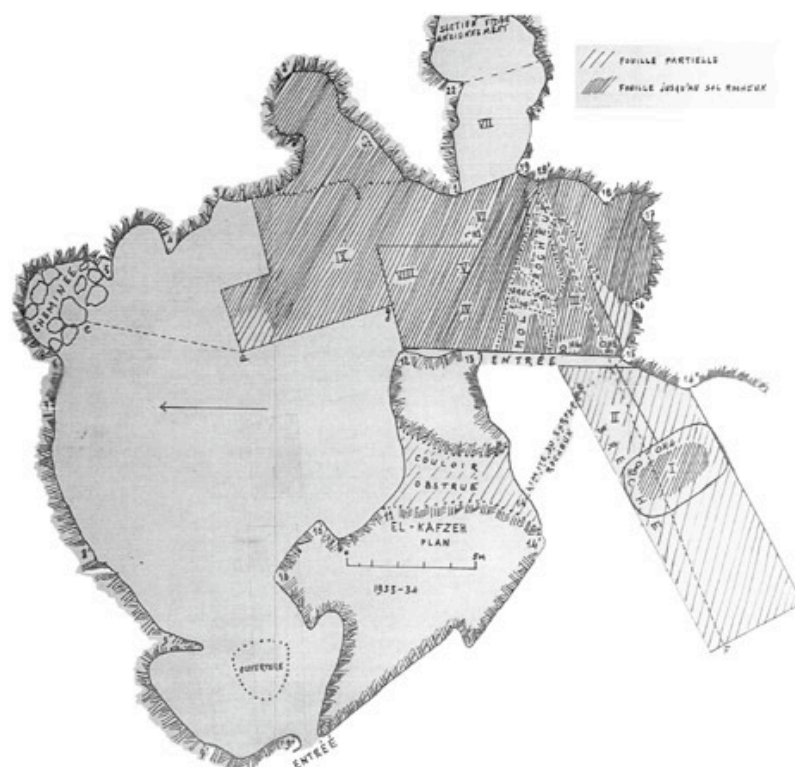


Figure 1 : Plan schématique indiquant les zones fouillées, réalisé par R. Neuville à la fin de la campagne de 1934.

En juillet 1933 R. Neuville commença la fouille de la grotte, avec l'aide d'un jeune préhistorien, Moshe Stekelis, et grâce à une subvention de l'Institut de Paléontologie Humaine de Paris. L'effort, pour cette

Bernard Vandermeersch

première année a porté sur l'intérieur de la cavité où fut mise en évidence une importante stratigraphie du Paléolithique supérieur et moyen. Un frontal humain a été exhumé d'une couche remaniée. La partie antérieure d'une calotte crânienne et deux fragments de mandibule furent « trouvés *in situ* dans une couche du Paléolithique supérieur ».



Figure 2 : Le crâne de Qafzeh 7 en cours de dégagement au cours de la campagne de fouilles de 1934. (Photo R. Neuville)

Les travaux se poursuivirent en août et septembre 1934. Une cheminée remplie de gros blocs faisant pression sur les dépôts archéologiques représentait un sérieux danger et la fouille fut déplacée sur la terrasse. C'est là que furent mis au jour les restes humains du Paléolithique moyen qui assurèrent la célébrité du gisement. Les ossements de 4 individus furent découverts à la base « des couches

levalloisiennes ». Le 27 septembre de cette année R. Neuville pouvait envoyer à Marcelin Boule, Directeur de l'institut de Paléontologie Humaine le télégramme suivant. « Avons trouvé fouilles grotte Kafzeh quatre squelettes dans et appartenant à couche levalloisien inférieur type apparemment plus primitif que *paleanthropus palestinus* éloigné neanderthal » Le manque de temps et de moyens ne permirent que l'enlèvement des crânes, le reste des squelettes étant laissé en place.

R. Neuville prévoyait de limiter la campagne de 1935 à l'enlèvement des os post-crâniens. Le squelette *Homo 3* est décrit ainsi : « Quoique assez incomplet et en mauvais état de conservation, sa position exacte a pu être bien relevée ; l'individu gisait, à peu près complètement étendu, couché sur le côté gauche. Les membres inférieurs étaient relativement complets, mais brisés ; la partie supérieure des deux fémurs, le bassin et la plus grande partie de la colonne vertébrale manquaient. Quant aux membres supérieurs, ils n'étaient représentés que par un cubitus. » Le 24 juillet, il écrivait à M. Boule « le dégagement des squelettes est terminé..... Enfin j'ai le plaisir de vous annoncer que en terminant le dégagement des restes de *Homo VI*, j'ai découvert sous un éboulement un nouveau crâne, *Homo VII*. ». La position des autres squelettes post-crâniens n'est pas décrite. Il est vrai qu'ils sont très peu représentés. Une note manuscrite de H. V. Vallois apporte seulement les précisions suivantes : pour l'enfant *Homo 4*, « Toute une série de débris osseux, enrobés, sans intérêt visible » ; pour *Homo 5* : « Toute une série de débris, encore dans la gangue, mais dont il semble qu'il n'y aura rien à tirer » ; pour *Homo 6* : « Quelques débris crâniens ou autres ». Il est vrai que seuls quelques fragments d'os longs ou d'os des mains nous sont parvenus de ces fossiles. Mais, à propos de *Homo 4*, la description de Neuville et Stekelis permet d'envisager la possibilité d'une sépulture.

D'après R. Neuville, tous les squelettes se trouvaient à un même niveau, juste au-dessus du sol rocheux et à proximité du seuil rocheux qui sépare la grotte de la terrasse.

Les ossements humains furent envoyés à M. Boule, à l'Institut de Paléontologie Humaine. Le 9 mars 1935 ce dernier écrivait à R. Neuville : « Les types humains, ou le type humain, que vous avez commencé d'exhumer à Qafzeh ne me paraissent pas rentrer exactement dans aucun type connu, tout en se rapprochant beaucoup des Néanderthaliens ». Peu après cependant, le 23 mai, il insistait sur les

Bernard Vandermeersch

différences avec ces derniers ajoutant que cela « donne plus d'intérêt (aux hommes de Qafzeh) qu'une parfaite ressemblance ». Et le 1^{er} juillet H. V. Vallois écrivait : « Les H. de Palestine seraient donc, dans l'état actuel de nos connaissances du moins, les seuls susceptibles de représenter cette transition entre l'*H. sapiens* et l'*H. neanderthalensis* que l'on a tant cherchée. D'où leur très grande importance... »

Après la campagne de 1935 la fouille de la grotte fut suspendue. R. Neuville souhaitait recevoir un inventaire et une première interprétation des documents, faune et ossements humains, qui avaient été envoyés à Paris. Il projetait cependant reprendre ses recherches et dans une lettre de 1940 à H. V. Vallois il exprimait son espoir de pouvoir rouvrir le chantier en collaboration avec M. Stekelis. La guerre l'en empêcha. Revenu au Consulat Général de France à la fin des hostilités, la création de l'état d'Israël l'obligea à consacrer la quasi-totalité de son temps à son activité de diplomate. Malheureusement, peu après, la maladie et son décès prématuré mirent un terme à son activité de chercheur. R. Neuville, « Consul et Préhistorien », comme il se qualifiait lui-même, laissait une œuvre importante concrétisée dans sa remarquable monographie sur *Le Paléolithique et le Mésolithique du désert de Judée* parue en 1951. Concernant Qafzeh, il n'eut que le temps d'ajouter à cet ouvrage un bref chapitre présentant rapidement le contenu du gisement. Il mourut en 1952.

La surface fouillée par R. Neuville au cours des trois campagnes qu'il a dirigées est, d'après un schéma de sa main, au minimum de 100 m² à l'intérieur de la grotte, surface pour laquelle il a atteint le plancher rocheux. L'épaisseur des dépôts archéologiques dans la grotte variait selon les secteurs et l'importance des niveaux historiques, byzantins et plus récents, n'est pas négligeable. On peut estimer que cela représente un volume de 300 m³ environ.

À cela il faut ajouter la partie de la terrasse qui a été explorée, soit une surface de 45 à 50 m² environ. Mais le sol rocheux n'a été atteint que sur quelques mètres carrés à l'entrée de la grotte, dans la partie que nous avons appelée le « vestibule » et dans un sondage réalisé sur la terrasse elle-même. Le volume retiré peut être évalué à 120 m³ au minimum.

Marcelin Boule est mort en 1942 et n'a pas eu le temps d'étudier les restes humains exhumés par R. Neuville. H. V. Vallois lui succéda à l'IPH et hérita, pour ainsi dire, des fossiles de Qafzeh. On peut être

étonné que, après avoir manifesté un très vif intérêt pour eux au moment de leur découverte, il n'ait rien publié. D'autant plus que le dossier qu'il nous a remis plus tard comprenait de nombreuses notes, mesures, et observations sur ces restes. Il est probable que, ayant constaté que la morphologie de ces hommes fossiles était bien différente de celle des Néandertaliens européens, il a eu des doutes sur l'origine stratigraphique de ces squelettes attribués alors au Levalloiso-Moustérien. Jusqu'à la fin des années cinquante, en effet, il était difficile d'accepter l'idée d'une possible association d'Hommes modernes avec des industries du Paléolithique moyen.

Les découvertes de R. Neuville restaient donc inédites.

En 1959, F. Clark Howell avait défendu l'idée que les hommes du Mont Carmel et ceux de Qafzeh étaient très probablement contemporains, qu'ils dataient vraisemblablement de la première moitié de la glaciation de Würm et qu'il fallait séparer les fossiles de Tabun de ceux de Skhul et Qafzeh. Les premiers étaient néandertaliens, les seconds de morphologie moderne. Et ces derniers présentaient suffisamment de ressemblances avec les Cro-Magnons européens pour qu'une relation phylogénétique puisse être envisagée entre les deux. Il proposa de les appeler « Proto-Cro-Magnons » (Clark Howell, 1959). À la même époque, A. Thoma (1957/58 ; 1962,1965) développait la théorie du métissage entre Néandertaliens et hommes modernes et il reconnaissait le caractère « proto-cro-magnoïde » des squelettes de Skhul et Qafzeh. Les débats étaient donc vifs dans la communauté scientifique et l'absence d'informations sur le gisement et sur les restes humains de Qafzeh se faisait fortement ressentir.

En 1964, sous l'impulsion de J. Piveteau, alors directeur du laboratoire de Paléontologie des Vertébrés et Paléontologie Humaine de l'Université Paris VI et grâce à J. Perrot, Directeur de la Mission Archéologique Française en Israël, j'ai pu effectuer une première visite de la grotte pour tenter d'en évaluer les potentialités.

L'année suivante, avec l'autorisation du Service des Antiquités d'Israël et l'aide de la Mission Archéologique française dirigée par J. Perrot, les fouilles reprirent dans la grotte avec le soutien du ministère français des Affaires étrangères et du CNRS. Il y avait toutefois un préalable. Des informations nous étaient parvenues comme quoi la grotte avait servi de dépôt pendant la guerre d'indépendance d'Israël et avait

Bernard Vandermeersch

probablement été minée. Il fallait absolument clarifier cette affaire. Grâce à l'intervention de J. Perrot auprès de Moshe Dayan, alors ministre de la défense d'Israël, une équipe de spécialistes de l'armée est venue examiner la grotte, à la suite de quoi nous avons reçu un rapport disant qu'il n'y avait pas de mines métalliques. Les travaux pouvaient commencer.

La première campagne a débuté en juillet 1965. Son premier objectif était de nettoyer et préparer le gisement après trente ans d'interruption. Ne disposant alors d'aucun document sur les anciennes fouilles, le carroyage n'a pu être adapté avec précision à la fouille précédente, mais il a été tenu compte de l'orientation générale des coupes laissées par R. Neuville. Ensuite, nous avons tenté d'établir la stratigraphie des dépôts et de la comparer avec celle publiée par R. Neuville. Pour ce faire, nous sommes partis du sommet du remplissage, 1m en retrait du bord des fouilles précédentes. Dans la grotte, la friabilité des couches récentes et du Paléolithique supérieur nous a imposé la réalisation d'une coupe en escalier pour éviter les risques d'effondrement (un tel effondrement s'était produit à la suite des fouilles de 1933), alors que la bréchification des niveaux du Paléolithique moyen de la terrasse permettait d'envisager sans risques une section verticale de plusieurs mètres.

Les premiers restes humains (Q8) sont apparus le 1^{er} septembre 1965 dans le carré B16 et la couche XVII, à 53 cm du bord de la coupe de R. Neuville. Nous étions convaincus que ce niveau correspondait à la couche L de Neuville, la couche la plus profonde qu'il ait atteinte dans ce secteur. Cette correspondance a été confirmée par M. Stekelis qui est venu ce jour-là visiter le chantier. Grâce à lui les bases de la corrélation entre notre stratigraphie et celle qu'avait relevée Neuville trente ans auparavant ont pu être établies. Malheureusement le squelette était très incomplet. Une grande partie avait été détruite par un chenal creusé à la fin de la période moustérienne par l'eau venant du réseau karstique auquel est rattachée la grotte. Ce qui restait se trouvait pris dans une brèche très dure et partiellement engagé dans la coupe. Il était hors de question de laisser ce qui apparaissait jusqu'à l'année suivante et une partie des ossements conservés a pu être prélevée dans un bloc de sédiment pour être dégagée et préparée en laboratoire. L'importance du gisement et des premières découvertes nous incitèrent à augmenter et à

structurer l'équipe scientifique et à la fois la fouille et l'étude du gisement se firent en étroite collaboration avec O. Bar-Yosef.

La campagne de 1966 a débuté le 5 juillet avec, comme priorité, la fouille de la partie des dépôts qui recouvrait les restes du squelette Q8. Le dégagement d'un bloc contenant les restes des membres inférieurs a commencé le 20. Le reste de cette campagne a été consacré à préciser la stratigraphie, dans la grotte comme à l'extérieur. Très rapidement il est apparu que la grotte présentait un danger sérieux pour deux raisons. La première était la pression exercée par les blocs calcaires de la cheminée qui menaçaient de faire effondre la coupe sur les fouilleurs. La seconde était la présence, dans la paroi nord-ouest, d'une importante fissure qui isolait un bloc de plusieurs mètres de haut et de long qui ne tenait verticalement que parce que sa base était prise dans les dépôts archéologiques. La fouille pouvait, à tout moment, le faire basculer. Pour limiter ces risques, la base de la cheminée a été cimentée et le bloc fissuré a été ceinturé par des câbles d'acier. Malgré cela, avec le développement de la fouille, la sécurité des fouilleurs ne nous a pas semblé suffisamment assurée et nous avons interrompu les travaux à l'intérieur de la grotte pour concentrer les efforts sur le vestibule et la terrasse. Cet arrêt se justifiait aussi par le fait que le Paléolithique supérieur, qui n'est présent que dans la grotte, n'était pas notre objectif principal, et que les remaniements provoqués par la reprise de la circulation de l'eau dans le réseau, à la fin du Moustérien, ont été tellement intenses que les niveaux de cette période ne pouvaient plus nous apporter les données que nous recherchions. En particulier, il n'y avait plus aucune trace d'os dans ces couches.

Sur la terrasse, il n'y a plus de Paléolithique supérieur. Il a peut-être été enlevé par les Byzantins lors de l'aménagement du lieu. Par contre le Moustérien, très bréchifié dans ses niveaux supérieurs, a été préservé.

L'année 1967 a été marquée par une découverte exceptionnelle. Dans les carrés A13/14 et B13/14 a été mise au jour une sépulture double contenant un adulte féminin (Q9) et un enfant (Q10). Une telle sépulture est unique pour tout le Paléolithique moyen. Les deux squelettes, les plus complets de tous ceux exhumés à Qafzeh, proviennent de la couche XVII, dans un secteur que R. Neuville avait commencé à fouiller. Il s'était arrêté à la surface de cette couche. Mais comme il avait déjà sorti de cette même couche, à proximité, plusieurs

individus, il avait certainement envisagé qu'il put y en avoir d'autres et il avait fait répandre une épaisse couche de sédiments fins pour la protéger en attendant de pouvoir reprendre les fouilles.

Il était hors de question de procéder au dégagement des ossements sur le terrain, la dureté de la brèche qui englobait une partie des os ne le permettait pas. Il fut décidé d'enlever chaque squelette en un bloc après avoir consolidé à la fois les ossements humains et les sédiments qui les englobaient de manière à former des ensembles compacts qui furent plâtrés et armés pour en assurer la résistance. Le problème était alors de saisir le bloc devant l'entrée de la grotte pour le déposer sur la route de Nazareth à Afula où l'attendait un camion. Un peu plus tard il fut envoyé au laboratoire de Paléontologie des vertébrés de l'Université Paris VI où s'effectuèrent le dégagement et la restauration des squelettes. Il fallut deux ans pour préparer le squelette d'adulte.

La fouille reprit le 7 juillet 1969 et le 16 de ce mois un crâne apparut dans le carré A 13 et la couche XXII. Il appartenait à un squelette d'adolescent inhumé dans une fosse creusée dans le calcaire, à la base du remplissage. Le corps avait été couché sur le dos, les mains ramenées de chaque côté du cou et, sur les mains, juste sous la tête, les Moustériens avaient déposé un hémi massacre de grand cervidé. Cette fois encore la découverte était exceptionnelle. Il s'agissait de la seule sépulture avec une offrande incontestable, de tout le Paléolithique moyen. Deux autres squelettes incomplets ont été découverts durant cette campagne. Le 22 juillet un enfant (Q12) dans la couche XVII et le carré B13 et, le 1^{er} août un périnatal (Q13) dans la couche XVa.

Les campagnes qui suivirent permirent d'augmenter les séries archéologiques et d'autres restes humains furent dégagés. Pour des raisons de sécurité, nous avons, dès le début, rebouché un profond sondage réalisé par R. Neuville sur la terrasse. L'extension de la fouille nous en avait rapproché et nous avons décidé de le vider, de le nettoyer, pour mettre en évidence et relever la stratigraphie avant d'établir la connexion avec notre fouille. La continuité fut réalisée en 1978/1979 par la fouille des carrés C10 et D10. À cette occasion fut découvert un nouveau crâne portant à vingt-cinq le nombre d'individus représentés à Qafzeh. Le squelette post-crânien avait été détruit pour sa plus grande partie lors du creusement du sondage, et le crâne, complet mais écrasé et déformé n'a pu être reconstitué. La campagne de 1979 a été la dernière.



Figure 3 : Enlèvement par hélicoptère du squelette Qafzeh 9 en septembre 1967.
(Photo CRFJ)

Toutefois, à la demande de la municipalité de Nazareth nous avons entrepris, toujours avec O. Bar-Yosef, la remise en état du gisement en 1996 et 1997. La ville avait le projet d'aménager le gisement et de construire un musée de site. Nous avons profité de cette opération pour étoffer un peu les séries lithiques du Paléolithique supérieur, dont certaines étaient trop réduites pour permettre une identification incontestable des cultures. Au cours de ces travaux nous avons aussi tamisé des sédiments provenant d'un petit effondrement de la partie sud-est de la fouille. Ils renfermaient un fragment de mandibule d'enfant avec une molaire déciduale et la couronne d'une canine adulte. L'origine de ces pièces a pu être établie avec une bonne précision du fait de la faible importance de l'éboulement, de la nature des sédiments et de l'aspect des os. Ils proviennent des niveaux de base, c'est-à-dire des couches XIX à XXI. Malheureusement le projet d'aménagement n'a pas encore pu se concrétiser et nous avons recouvert les coupes.

Bernard Vandermeersch

Au cours des 17 années de terrain, les recherches ont porté sur une surface de 30m² carrés et le volume de sédiments fouillés a été de 100 m³ environ. Les premières campagnes duraient huit à dix semaines, ensuite seulement cinq. Le nombre d'étudiants ayant participé aux fouilles a varié entre douze et vingt selon les moments et plus de dix nationalités ont été représentées sur le terrain.

L'importance de ces découvertes a été exposée dans un précédent article (Vandermeersch, 2002). Elles ont profondément modifié nos conceptions sur l'origine des hommes de morphologie moderne et sur leurs relations avec les Néandertaliens. De plus, pour la première fois était clairement montré que, au moins depuis le Paléolithique moyen, il n'y avait plus de relations entre les cultures et les caractéristiques biologiques des populations. Au Proche-Orient, les Néandertaliens et les hommes de morphologie moderne ont partagé la même culture moustérienne.

Il ne fait aucun doute que les recherches menées à Qafzeh par toute une équipe de spécialistes, aussi bien israéliens que français et américains, ont profondément modifié nos connaissances sur l'origine des hommes modernes, sur le Moustérien du Levant, sur les comportements et les pratiques funéraires au Paléolithique moyen, pour ne citer que les aspects principaux.

Mais, rien de ce qui a été fait à Qafzeh n'aurait pu se faire sans l'aide constante de la Mission Archéologique Française en Israël, devenue Centre de Recherche Français de Jérusalem, et de son Directeur Jean Perrot. Tous les moyens du Centre ont toujours été disponibles. Qu'il nous soit permis de rendre ici un hommage reconnaissant à tout le personnel de cette institution dont les compétences et le dévouement au service de la recherche ont permis le développement de ce programme de recherches.

Références

Clark Howell, F.

- 1959 Upper Pleistocene Stratigraphy and Early Man in the Levant. *Proceedings of the American Philosophical Society* 103, n° 1:1-65.
- 1935a Das Alter der neuentdeckten Schädel von Nazareth. *Biblica* 16: 59-73.
- 1935b Der Urmensch von Nazareth. *Aus der Heimat : Naturwissensch. Monatschr* 48, N°4 : 97-100

Qafzeh, histoire des découvertes

Neuville, R.

- 1951 *Le Paléolithique et le Mésolithique du désert de Judée*. Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine Paris : Masson.

Thoma, A.

- 1957-1958 Essai sur les hommes fossiles de Palestine. *L'Anthropologie*. 61, n° 5-6 : 470-502 ; 62, n°12 : 30-52.
1962 Le déploiement évolutif de l'*Homo sapiens*. *Anthrop. Hungar.* V, n° 1-2.
1965 La définition des Néandertaliens et la position des hommes fossiles de Palestine. *L'Anthropologie*. 69, n° 5-6 : 519-534.

Tillier, A. M.

- 1999 *Les enfants moustériens de Qafzeh*. Cahiers de Paléoanthropologie Paris : CNRS.

Vandermeersch, B.

- 1966 Nouvelles découvertes de restes humains dans les couches Levalloiso-moustériennes du gisement de Qafzeh (Israël). *C. R. Acad. Sc. Paris*. 262, D : 1434-1436.
1969 Les nouveaux squelettes moustériens découverts à Qafzeh et leur signification. *C. R. Acad. Sc. Paris*. 268, D : 2562-2565.
1970 Une sépulture moustérienne avec offrandes découverte dans la grotte de Qafzeh. *C. R. Acad. Sc. Paris*. 270, D : 298-301.
1981 *Les hommes fossiles de Qafzeh (Israël)*. Paris :CNRS.
2002 The excavation of Qafzeh. Its contribution to knowledge of the Mousterian in the Levant. *Bull. Centre de recherche français de Jérusalem*. n°10 : 65-70.

BERNARD VANDERMEERSCH, d'abord Maître de Conférence au Laboratoire de Paléontologie Humaine de L'Université Paris, puis professeur d'Anthropologie à l'Université Bordeaux 1, a consacré toutes ses recherches aux hommes fossiles du Paléolithique moyen, Néandertaliens et Hommes de morphologie moderne. Dans ce cadre, il a dirigé, avec Ofer Bar-Yosef, entre 1965 et 1990, les fouilles des grottes de Qafzeh, Kebara et Hayonim. bvanderm@bio.ucl.ac.uk